

CULTURE

«Pling-Klang», tu l'aimes ou tu le kit

🕒 1 min • Gilles Renault



Etienne Manceau et Mathieu Despoisse. Photo Philippe Laurençon

Au Rond-Point puis en tournée, deux amis sondent la question de la masculinité, tout en tentant de monter une étagère. Insolite et attachant.

Pour une fois, le fait que le spectacle ne commence pas pile à l'heure n'est pas imputable aux seuls artistes. Car Pling-Klang ne peut pas officiellement démarrer (enfin si, un peu, quand même), tant que le «couloir de jeu» destiné à la représentation ressemble à un capharnaüm, jonché de planches en bois qu'une partie consentante de l'assistance doit assembler elle-même, si elle souhaite s'asseoir. La moitié des chaises du dispositif bi-frontal, conçu pour 80 spectateurs, est effectivement encore en kit, avant que Mathieu Despoisse et Etienne Manceau ne se retroussent eux-mêmes les manches afin de

monter un meuble blanc assez basique, acheté (70 euros, on a vérifié) dans l'enseigne suédoise la plus fameuse de toute la galaxie consumériste. A priori rien de sorcier, l'étagère étant juste constituée de quelques panneaux à fixer les uns aux autres, avec des vis et des tourillons. Mais le tandem manque à l'évidence de logique, comme de concentration, occupé qu'il est, concomitamment, à dialoguer, évoquant des sujets très personnels en complet décalage avec l'activité manuelle. Aussi, quand l'un parle d'avoir un jour un enfant, à l'approche de la cinquantaine - en incluant au passage la pensée de Roland Barthes -, ou que l'autre confesse un attrait pour les clubs libertins, la partie purement bricolage devient-elle, de fait, aléatoire. Tout en restant le fil rouge de ce Pling-Klang modestement cocasse, subtilement déjanté et sympathiquement troussé, qui trace sa voie entre théâtre, cirque et performance.

Répertoriés dans la jonglerie depuis maintenant un quart de siècle, Mathieu Despoisse et Etienne Manceau ont chacun travaillé de leur côté, au sein de diverses compagnies, avant de développer l'idée d'un projet conjoint, visant notamment à «donner un autre regard sur une masculinité, complice et parfois en dehors des clichés». De même, Pling-Klang, déjà chevillé une centaine de fois en province, prône l'ouverture, en squattant parfois des gymnases, des salles des fêtes ou de mariage. Même un théâtre, comme à Paris, fait l'affaire.